

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
 Edition quotidienne, par an..... \$3.00
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
Invariablement payable d'avance
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE : S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF : HECTOR FABRE

Prix des Annonces
 Six lignes, première insertion..... \$0.50
 Chaque insertion subséquente..... 0.15
 Chaque ligne en sus, première ins... 0.08
 Chaque ins. subséquente, p. ligne... 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 1er JUILLET 1879.

L'ENFANT MAUDIT

Thérèse venait d'avoir quinze ans quand Fabien tomba brusquement malade.

Au bout de deux jours le médecin le déclara perdu. Sidonie parut comprendre la perte qu'elle venait de faire. Elle voulut rester seule pendant une nuit au chevet du malade, et durant ces heures de veillée funèbre, elle lui demanda pardon de l'avoir si mal compris et si peu aimé.

—Je vous quitte sans rancune, lui répondit Fabien ; chacun de nous traîne son fardeau de misère. J'ai souffert par vous, et sans doute plus d'une fois vous avez regretté de m'avoir pris pour mari. Je ne vous demande qu'une chose en ce moment, rendez Thérèse heureuse. Cette enfant n'ambitionne pas une grande fortune, mais elle a besoin d'être beaucoup aimée. Elle me regrettera longtemps. Gardez-la sur votre cœur, afin qu'elle oublie s'il se peut que le mien a cessé de battre. C'est une âme délicate et charmante ; si votre froideur l'a jadis éloignée, il ne faut qu'une larme pour la retrouver tout entière.

—Soyez en paix, Fabien, je vous la rendrai heureuse.

Quand Sidonie alla prendre un peu de repos, Thérèse la remplaça près du malade :

—Père ! père ! lui disait-elle en pleurant, est-ce donc mal à moi de souhaiter mourir quand tu me quittes ? Que ferai-je en ce monde quand tu n'y seras plus ?

—Ta mère te reste.

—Elle fera un effort pour m'aimer, elle ne te remplacera pas. A qui dirai-je que je souffre ? Avec qui ferai-je un perpétuel échange de mes pensées ? Qui me guidera dans une vie dont ma mère ne voit que les avantages matériels ?

—Dieu ne manque à personne, ma fille, et ce Dieu qui m'appelle à lui pourra bien te consoler de ma perte... Te voilà grande et sérieuse, je puis au moment de la mort te parler comme si tu étais réellement une femme, le conseil que je veux te donner, nul ne le serait sans doute, et tout le bonheur de ton existence dépendra de ta fidélité à le suivre. Quand il s'agira de t'unir à l'homme destiné à traverser avec toi la route de la vie, choisis-le suivant ton cœur, et ne l'occupe jamais de la question de fortune. Dieu sait ce qu'il en coûte souvent pour avoir voulu un riche mariage. Promets-moi cela, Thérèse, et je serai tranquille sur ton avenir.

—Je vous le promets, mon père.

—Bien, ma chérie... Si par malheur tu te trouvais seule un jour, réfugie-toi chez mon frère Charles, il t'aimera comme son enfant.

A l'aube, Fabien rendit le dernier soupir.

Sa veuve pleura et porta strictement son deuil. On eût dit que le remords se mêlait à ses regrets.

Elle se souvenait, mais trop tard, des qualités de dévouement, de tendresse de celui qu'elle venait de perdre. Elle se reprochait d'avoir fait de la richesse qu'elle lui avait apportée non pas une source de satisfaction, mais une cause permanente de querelles. Elle regarda Thérèse avec une sorte de curiosité, comme une étrangère dont il devenait temps d'étudier le caractère et les habitudes. Elle vit que cette âme d'enfant s'était repliée sur elle-même et que Dieu seul envoyait les élan, les enthousiasmes et les beautés mystérieuses. Une autre âme se serait imposé la tâche de ramener à elle cette jeune et charmante fille, mais si la pensée de reconquérir le cœur de son enfant vint à la femme de Fabien, elle trouva bientôt que le temps lui manquait afin de poursuivre cette tâche.

Trop défiante pour prendre un intendant, elle assumait sur elle seule la direction des affaires. Chaque jour on la vit monter dans son cabriolet et partir tantôt pour une de ses fermes, tantôt pour un de ses bois. Elle éprouvait sa santé dans des fatigues continuelles. Aucun mauvais temps ne la rebutait quand il s'agissait de surveiller ses intérêts. Le médecin qui avait soigné Fabien lui répétait vainement de prendre garde, elle haussait les épaules et répondait :

—Est-ce que j'ai le temps de me reposer.

Elle n'eut pas même le temps d'être malade. Une bronchite capillaire l'enleva en quarante huit heures.

Elle s'obstinait à refuser le médecin et le prêtre ; celui-ci s'imposa au nom de son sacerdoce, et Sidonie reçut avant de mourir les sacrements de l'Eglise.

La douleur de Thérèse fut grande ; si égoïste et si froide que fût sa mère, elle l'aimait pourtant, surtout depuis la perte de Fabien. Maintenant elle restait seule, toute seule ! Dieu qui savait combien déjà cette enfant avait versé de larmes, la consola en envoyant près d'elle Charles Salmon. Il adopta l'orpheline et à partir du jour où Thérèse se trouva dans sa maison, elle se sentit pleinement aimée. Dès lors, aussi, elle fut libre de soulager les souffrances, et de faire de sa fortune l'unique emploi qui pût la satisfaire. Car elle se trouvait riche, fort riche pour le pays, Thérèse Salmon. On citait son nom comme celui d'une opulente héritière, et son deuil n'était pas encore terminé que déjà on lui proposait vingt partis.

Elle se contenta de les refuser, puis fatiguée de cette chasse à la dot, répéta à son oncle le dernier entretien de son père, et elle ajouta :

—Vous le voyez, c'est un devoir pour moi de me marier par sympathie ; qu'on ne me parle donc plus jamais d'additions de factures et de chiffres dotaux. Je suis sincère, j'ai le cœur droit ; le jour où mon choix me semblera juste, mon oncle, vous en serez prévenu le premier.

Le notaire se contenta de répondre : —C'est bien, Thérèse, les ordres d'un mort sont sacrés !

A partir de ce moment il ne transmit même plus à Thérèse les demandes en mariage qui lui furent adressées.

La petite ville dans laquelle Salmon possédait une étude était une de ces cités fermées et endormies, où la vie reste végétative faute d'horizon.

Là, nulle ambition ne peut naître faute de moyens de se satisfaire.

Un même joug ploie toutes les têtes. Quelques-uns s'y accoutument, les autres le rejettent, les derniers en meurent.

Thérèse pour qui la solitude n'avait rien de dangereux ni de pénible se contenta de la compagnie de son oncle. Elle l'initiait à ses charités, elle le pria de lui enseigner le moyen de dépenser ses revenus pour le plus grand profit des pauvres gens. Au bout d'une année elle s'était créé un monde à part au milieu duquel elle respirait à l'aise.

De la contrainte dans laquelle sa mère l'avait élevée elle gardait une timidité qui devenait un nouveau charme quand on connaissait son énergie pour le bien, son initiative quand il s'agissait de consoler. Deux ou trois jeunes filles tentèrent de se lier avec elle ; les jugeant futiles, Thérèse se déroba à leurs avances. Grâce à son oncle qui pouvait passer pour érudit, la jeune fille compléta son éducation, et jamais l'ennui ne plana sur la maison du notaire que Thérèse gouvernait avec une autorité tempérée par la bonne grâce.

Il y avait cinq ans environ que David Makensie était devenu le propriétaire de Château-Tempête, quand l'orpheline vint demeurer près du village des Aigles. Ce qu'elle entendit raconter de la bienfaisance de Makensie l'émut profondément, elle s'intéressa au mystère de cette vie que Dieu sans doute avait durement éprouvée, et lentement elle en vint à souhaiter les visites de Makensie.

Lui aussi, après avoir lutté contre la

sympathie que lui inspirait Salmon, s'accoutuma à passer dans cette maison paisible de longues soirées qui lui semblaient trop courtes et qui le laissaient rasséréné !

Il ressentait pour Thérèse un respect qui s'attendrissait de jour en jour. Quant il voulut lutter contre cet entraînement, il était trop tard, car un mot de Charles Salmon lui avait fait deviner que son affection était partagée.

Néanmoins un rude combat se livra encore dans cette âme troublée par de poignants souvenirs. Makensie se demandait avec angoisse s'il devait accepter son mariage avec Thérèse comme une compensation aux douleurs de son passé, ou le repousser comme une consolation à laquelle il n'avait pas droit.

—Mon Dieu ! disait-il parfois dans l'élan de sa prière, si vous me donnez une telle compagne, je croirai que vous m'avez pardonné... Je croirai que la parole terrible qui pèse sur ma vie est enfin retirée... Quinze ans de douleurs, quinze ans d'exil et de remords ont dû vous désarmer...

Il en vint à déterminer l'époque à laquelle il demanderait à Salmon la main de Thérèse.

La douleur l'avait rendu superstitieux.

Une date sonnait dans sa vie avec des sons de glas et réveillait en lui chaque année des souvenirs funèbres. Il voulait attendre que, cette fois encore, la date fatale fût passée.

—Si elle ne m'apporte aucun malheur, pensa-t-il, je parlerai.

Pendant les huit jours qui précéderent le 17 Aout l'agitation de Makensie augmenta. Il ne se sentit pas le courage d'aller chez Salmon, il attendit les fiançailles de Morin pour oser parler des finances. Il lui semblait qu'au milieu de cette fête sa langue se déliait comme par miracle. Mais il attendait avec angoisse, et le soir où le Chanvreux prêtre à Makensie des malheurs inattendus il sembla au malheureux qu'il venait de voir s'écrouler l'échafaudage de ses espérances.

Il n'attendit pas longtemps la réalisation des menaces du centenaire, car Charles Salmon lui apporta la nouvelle de sa ruine.

Mais avant de porter à son ami l'annonce de la banqueroute du banquier, il voulut interroger Thérèse. Jusqu'à cette heure il s'était gardé de montrer à la jeune fille le secret qu'elle croyait si bien gardé avait cessé d'en être un pour lui. Il respectait le silence de ce cœur qui s'ignorait peut-être encore. Le malheur qui frappait Makensie d'une façon inopinée changea brusquement les résolutions de Salmon, il prit sur son bureau la lettre de son correspondant et rejoignit Thérèse dans un petit salon où elle travaillait.

—Mon enfant, lui dit-il, tu te faisais une joie d'aller à Château-Tempête, n'est-il pas vrai ?

—Oui, mon oncle, répondit la jeune fille avec un sourire. Il me semblait que la noce de Morin et de Colette chasseraient pour jamais le deuil qui plane sur cette habitation. Je me disais que M. Makensie a cessé de souffrir, puisqu'il permet le bonheur chez lui, vous l'avouerez-je ? le voyant si triste et le sachant si bon, j'ai prié Dieu de le consoler, et je pensais avec trop d'orgueil peut-être qu'il m'avait exaucée.

—Ma fille, demanda Salmon en s'emparant des mains de Thérèse, depuis dix ans je te regarde comme la bénédiction de mon foyer ; en mourant, il semble que ton père m'a transmis son âme... Peux-tu me promettre de me répondre avec une entière franchise ?

Thérèse s'agenouilla :

—Ne me questionnez pas, lui dit-elle, j'aime mieux tout vous dire... Oui, ce que vous devinez est la vérité, je serais heureuse de devenir la femme de M. Makensie.

—Y as-tu profondément réfléchi ?

—Oui, mon oncle ; une seule chose me cause un regret quand je fais ce rêve...

—Et c'est ?

—Que M. Makensie soit plus riche que moi.

FOIN PRESSE !

A BAS PRIX

— AUSSI —

AVOINE.

MOULÉE D'AVOINE.

GAUDRIOLE.

POT BARLEY.

J. B. Renaud & Cie.

72 a 92, rue St. Paul.

Québec, 30 mai 1879.

Cabinet Musical de Needham.

Le soulagé vient d'être nommé Agent pour cet instrument, et a reçu en même temps plusieurs de ces Orgues ingénieuses.

QUI NE DEMANDE CHEZ LA PERSONNE QUI LA JOUE AUCUNE CONNAISSANCE DE LA MUSIQUE.

Simple de construction et d'un mécanisme très-fort, ces Orgues deviennent rarement en mauvais ordre. Elles sont incomparables pour les invalides ou autres personnes, qui aiment la musique, et le prix est à la portée de toutes les bourses.

Veillez entrer et les examiner.

R. MORGAN.

Marchand de Pianos et d'Orgues.

23, rue la Fabrique.

Québec, 14 mars 1879.

Chemin de Fer Q. M. O. & O.

DIVISION EST.

CHANGEMENT D'HEURE.

Reduction de Prix.

A commencer LUNDI, le 19 MAI 1879, les Trains sur cette Division marcheront comme suit :

Express. Accommodation.

Laissera Québec..... 2.30 P.M. 6.15 P.M.

Arrivant à Trois-Rivières..... 5.10 P.M. 11.30 P.M.

Laissera Trois-Rivières..... 8.00 P.M. 4.30 A.M.

Arrivant à Québec..... 10.45 P.M. 6.00 A.M.

Les Trains ne sont jamais en retard pour se joindre à la Station St. Martin avec le Train Express du matin pour Ottawa.

Express. Accommodation.

Laissera Hochelaga..... 4.10 P.M. 6.10 P.M.

Arrivant à Trois-Rivières..... 7.45 P.M. 11.30 P.M.

Laissera Trois-Rivières..... 8.00 P.M. 4.30 A.M.

Arrivant à Québec..... 10.45 P.M. 6.00 A.M.

Les Trains laisseront la Station du Mile End dix minutes plus tard, et arriveront à la Station du Mile End dix minutes en avance.

Rafraichissements à Trois-Rivières.

Billets en vente au bureau de Starnes, Leve & Alden, Agents, Bâtisse des Frères-Maçons, vis-à-vis l'Hotel St. Louis, et à la Station de Québec.

REDUCTION DES PRIX DU FRET ET DES PASSAGERS.

Le Tarif pour l'Été est maintenant en force et des Billets de Retour sur tous les points peuvent être obtenus à des prix remarquablement bas.

Des Billets de Saison, pour ceux qui désirent passer l'Été à la Campagne, et profiter de l'avantage des trains du matin et du soir, peuvent être obtenus en s'adressant à l'Agent Général des Billets à la Gare du Palais.

Le prix du fret est aussi bas que celui d'aucune ligne.

TRANSPORT DES PASSAGERS A MONTREAL

Des arrangements viennent d'être conclus avec les voitures de la Compagnie du Télégraphe de la Cité pour le transport du bagage et des passagers des Stations du Mile End et d'Hochelaga aux gares de chemins de fer, aux vapeurs, aux hôtels et aux résidences privées, dans les limites de la Cité de Montréal, aux prix suivants :

Une seule personne..... 35c

Une famille, deux ou plus..... 25c chaque.

On peut se procurer des billets pour les voitures en face l'Hotel St. Louis, et du Conducteur du Train entre la Junction St. Martin et le Mile End.

Pour toute information s'adresser à

J. T. PRINCE,

Agent Général du Fret et des Passagers.

16 mai 1879.

Remède Spécifique de Gray !

TRADE MARK. Le GRAND remède anglais TRADE MARK.

Une guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies qui sont les suites des habitudes honteuses : *Before Taking* et *After Taking*.

de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissements de la vue, décrépitude prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consommation ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la maille.

Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à \$1 le paquet ou six paquets pour \$5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.

CIE. DE MEDECINE DE GRAY.

Toronto, Ontario, Canada.

En vente à Québec chez tous les droguistes en gros et en détail et dans tous les endroits du Canada et des Etats-Unis.

N. B. — Les demandes pour notre médecine ayant augmentées, nous avons dû déménager à Toronto, où il vous plaira maintenant de nous faire parvenir toutes vos communications.

3 février 1879—laq4h

Heures des Malles.

TABLEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des Malles.

BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, 1er JUIN 1879.

REQUES. MALLES. CLOSES.

A. M. P. M. ONTARIO. A. M. P. M.

8.00 10.20 Ottawa par chemin de fer (a) 1.45

8.00 10.20 Province d'Ontario (a)..... 1.45

8.00 10.20 Québec..... 6.15

8.00 10.20 Québec..... 6.15

8.00 10.20 Arthabaska, Sherbrooke, Lennoxville, Island Pond, Townships de l'Est et Richmond, à Montréal, par chemin de fer, tous les jours, (a) 6.15

8.00 10.20 Station de la Chaudière, par chemin de fer, tous les jours, (a)..... 1.45

8.00 10.20 Sorel par chemin de fer, tous les jours, a..... 1.45

8.00 10.20 Sorel par chemin de fer, tous les jours, a..... 6.15

8.00 10.20 Montréal, Trois-Rivières, Sorel, St. Pierre les Bequets et Batican, par vapeur, à Leeds, (Mégantic), tous les jours, (a)..... 6.15

8.00 10.20 St. Gilles et St. Simeon, les mardis, jeudis et samedis, (a) 6.15

8.00 10.20 Pour la Rivière-du-Loup, par chemin de fer, tous les jours, (a)..... 8.45

8.00 10.20 Par Express, Est de la Rivière-du-Loup, les comtés de Gaspé et Bonaventure, et les provinces du Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse Ile du Prince-Édouard, St. Jean Terre-Neuve et la Bermuda via Halifax par chemin de fer Intercolonial, tous les jours, (a)..... 8.45

8.00 10.20 Moulins de la Chaudière..... 8.45

8.00 10.20 MALLES LOCALES..... 8.45

8.00 10.20 Comtés de Beauce et Dorchester par le chemin de fer Lévis et Kennébec tous les jours..... 3.00

8.00 10.20 Beaufort et St. Michel tous les jours..... 4.45

8.00 10.20 Bienville, Lauzon et St. Joseph, (Indian Cove), deux fois par jour..... 8.00

8.00 10.20 Lévis, trois fois par jour..... 8.00

8.00 10.20 Québec Sud, deux fois par jour..... 6.30

8.00 10.20 New-Liverpool et St. Jean Chrysostôme, deux fois par jour..... 8.00

8.00 10.20 Spencer Cove, deux fois par jour..... 8.30

8.00 10.20 Sillery Cove..... 8.00

8.00 10.20 St. Sauveur et St. Roch, quatre fois par jour..... 8.30

8.00 10.20 Faubourg St. Jean..... 5.00

8.00 10.20 Bergerville et Cap-Rouge..... 5.00

8.00 10.20 Ste. Foye..... 10.45

8.00 10.20 Rive Sud (Ouest) St. Nicolas jusqu'à Bécancour tous les jours..... 8.30

8.00 10.20 Rive Nord (Ouest) Ancienne Lorette jusqu'aux Trois-Rivières et Berthier, par le chemin de fer du Nord, tous les jours..... 1.45

8.00 10.20 Rive Nord (Est) Beaufort jusqu'à St. Joachim, par terre, tous les jours..... 9.30

8.00 10.20 Les comtés de Charlevoix, Chicoutimi et Saguenay, par la Cie. de Navigation du St. Laurent, les mardis, mercredis, vendredis et samedis 6.30

8.00 10.20 et, par terre, le comté de Charlevoix, les lundis et jeudis à 9.30

8.00 10.20 Ile d'Orléans, les lundis, mercredis et vendredis..... 4.00

8.00 10.20 Bourg Louis, St. Raymond, Pont Rouge, tous les jours..... 1.45

8.00 10.20 Ste. Catherine, les lundis, mercredis et vendredis..... 2.00

8.00 10.20 Valcartier et St. Amant, les mercredis et samedis..... 2.00

8.00 10.20 Laval et Lac Beauport, les mercredis et samedis..... 2.00

8.00 10.20 Charlesbourg et Lorette, St. Ambroise, tous les jours..... 2.00

8.00 10.20 ETATS-UNIS..... 6.15

8.00 10.20 Boston et New-York, etc., tous les jours..... 6.15

INDICES OCCIDENTALES

Lettres, etc., payées d'avance, voie de New-York, sont expédiées tous les jours à New-York, d'où les malles sont expédiées à..... 6.15

Pour la Havane et les Indes Occidentales, voie de la Havane à New-York, tous les jours, d'où les malles sont expédiées chaque jeudi..... 6.15

Pour St. Thomas, les Indes Occidentales jusqu'à New-York à..... 6.15

d'où les malles sont expédiées le 22 de chaque mois..... 6.15

GRANDE BRETAGNE

Par la voie Canadienne chaque samedi, 11.30

Par les vapeurs de la ligne Curadi, voie de New-York, les lundis..... 6.15

a—Sac de malles par les chars ouvert jusqu'à..... 6.30 P.M.

b—do do do..... 6.45 A.M.

c—Sac Supplémentaire à..... Midi.

Les lettres enregistrées doivent être jetées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque malle.

Les boîtes aux lettres sur la rue seront visitées à 6.00 A.M., 10.00 A.M., 1.30 P.M. et 5.45 P.M.

Livraisons par les facteurs de ville à 8.30 A.M., 10.30 A.M. et 2.30 P.M.

J. B. PRUNEAU,

Maître de Poste.

Québec, 25 juin 1879.

Société de Prêts et Placements de Québec.

A PRÊTER \$20,000.00.

Les prêts sont faits pour une période variant depuis un an jusqu'à dix ans, et se remboursent par annuités, mensuellement.

La Société prête par somme variant depuis \$100.00 au montant.

Ceux qui désirent emprunter feront bien de déposer leurs applications sans délai au Bureau de la Société, No. 13, rue St. Jacques, B. V., où ils pourront

ANNONCES NOUVELLES.

Grande Excursion à Ste. Anne de la Péraie.
La Bonne Ste. Anne—Vapeur *Rival*.
Bazar de St. David de L'Aube-Rivière.
Encaen de Vinaigre pour le Commerce—Octave Lemieux & Cie.
Magasin Populaire—F. X. Lepage.
Habillements d'Été pour Messieurs—Glover, Fry & Cie.

QUEBEC,

MARDI, 1er JUILLET 1879.

ENTR'ACTES.

Le parterre est un peu étonné de la facilité avec laquelle la Chambre cette année s'ajourne. Pour elle c'est fête tous les deux jours. Il n'y a pourtant pas moins de besogne que d'habitude pour qu'elle fasse si souvent relâche. Ce qu'il y a de singulier, c'est que les deux partis s'entendent parfaitement sur ce point et qu'aussitôt qu'on propose de s'en aller, ils sortent bras dessus bras dessous.

Les malins commencent à soupçonner qu'il y a anguille sous roche. Peut-être n'ont-ils pas tout à fait tort. Il est possible que les deux partis aient chacun leur raison pour remettre ainsi au surlendemain les choses sérieuses. Selon les gens défiant et qui ne se contentent pas des apparences, voici à peu près quel serait le double jeu dans la partie engagée.

Le ministère désire gagner tout doucement la fin des trente jours, convaincu qu'il aurait ensuite moins de peine à persuader aux députés que tenir session en été est une épreuve trop rude pour leur santé. Et voici pourquoi il tient particulièrement à ce que la session soit courte. Il a besoin de subsides immédiatement, puisque l'année fiscale expire aujourd'hui même; et d'un autre côté, il ne veut pas demander un vote provisoire de crédit qui ôte de toute excuse d'abréger, prolonge la session jusqu'à la fin d'août et donne le temps d'épilouter sur les comptes publics.

Il faut au ministère des subsides de suite et pour l'année entière. Il les demandera en présentant une sorte de résumé de la situation financière, le temps manquant pour soumettre tous les détails. On constatera forcément que les économies indiquées l'année dernière n'ont pas donné le résultat attendu et que les divers estimés ont été débordés. Pour remédier à cela et combler le vide, on proposera de nouvelles économies, telle que la suppression du crédit pour les inspecteurs d'écoles, pour les agences d'émigration; mais sans penser cependant que cela puisse suffire et qu'il soit possible, d'un autre côté, de continuer à emprunter pour faire face aux dépenses ordinaires.

La session finie, le budget insuffisant voté, on se tournerait du côté du gouvernement d'Ottawa, comme cela se trouve indiqué dans le Discours du Trône, et on le presserait de venir au secours de la province. On commencerait aussitôt l'agitation par toute la province, on la fonderait d'ici à la session des Communes, afin d'exercer une forte pression en ce sens sur la députation fédérale.

La partie, on le voit, est serrée. Il est possible que l'exécution de ce plan fasse éprouver une légère secousse à l'édifice de la Confédération; mais après tout il n'y aurait là aucune conséquence de la part de ceux qui, comme le lieutenant-gouverneur, le premier ministre et les libéraux en général, n'étaient pas parmi les ouvriers qui ont mis la main à la construction de cet édifice.

L'opposition soupçonne la tactique

que nous venons d'indiquer et naturellement n'entend pas s'y prêter. Si elle a l'air d'accueillir de bon cœur tous les ajournements que semble désirer la majorité, c'est qu'elle veut, elle aussi, gagner du temps afin de pouvoir contester au ministère tout prétexte plausible de faire voter les subsides avant d'avoir soumis à la Chambre les comptes publics, au moins en manuscrit. Sûre du concours du Conseil Législatif, elle veut exiger qu'on lui fasse connaître en entier le détail des opérations fiscales de l'année expirée, avant de voter le budget de l'année prochaine. C'est sur ce terrain qu'elle établit ses positions, tandis que le ministère se prépare à tourner la situation. Acculé dans une impasse, placé en face de l'alternative de taxer ou d'emprunter pour vivre, il veut échapper au dilemme en demandant au gouvernement fédéral la solution de l'énigme; mais elle prend ses mesures pour lui couper la retraite, intercepter son mouvement vers Ottawa, le refouler vers les positions qu'il a lui-même choisies l'année dernière, le forcer à s'y tenir et à accepter le combat.

Voilà la double partie qui va se jouer devant nous et dont il est bon que nos lecteurs aient le secret pour en suivre avec quelque intérêt les péripéties.

INFORMATIONS.

—Il paraît maintenant certain que Sir John ne partira pas pour l'Europe avant une quinzaine.

—Une rumeur dont il est difficile de connaître au juste la source, mais qui s'accorde avec les renseignements donnés dans la dépêche au *Globe* il y a une dizaine de jours, indiquerait que la question Letellier est décidée en principe en Angleterre, mais que le gouvernement impérial serait en communication à ce sujet avec le marquis de Lorne pour amener une concordance de vues.

—Une démonstration de réjouissance au sujet des élections d'Ontario et en l'honneur de MM. Mowat et Blake, a eu lieu ces jours derniers à Berlin.

—L'hon. J. H. Pope, ministre d'agriculture, agit comme ministre des chemins de fer et des travaux publics jusqu'au retour de M. Langevin. Les finances sont sous le contrôle de l'hon. M. Campbell.

—On parle de l'hon. M. Pope, ministre de la marine, et du sénateur Haviland comme Lieutenant-Gouverneur de l'île du Prince-Édouard.

—Le nouvel acte au sujet de l'inspection des poids et mesurés entre en opération aujourd'hui, mais le personnel de la nouvelle organisation n'est pas encore connu.

TELEGRAPHIE GÉNÉRALE.

Londres, 30.—M. Rouher, en visite à Chiselhurst est de retour à Paris.

A une réunion des actionnaires du Grand Tronc, aujourd'hui, on a approuvé la vente de la section de la Rivière-du-Loup au gouvernement fédéral du Canada. Le président a annoncé que le produit de cette vente serait appliqué aux améliorations projetées à St. Paul, Minn., et à Chicago.

Une dépêche de Paris porte que le prince Jérôme Napoléon doit publier un manifeste, invitant tous les bonapartistes à se rallier à la République. La rumeur va même jusqu'à annoncer qu'il a informé le président Grévy qu'il abandonnait toutes ses prétentions à la couronne de France.

Paris, 30.—A une réunion des bonapartistes, tenue à la résidence de M. Rouher, aujourd'hui, le testament du jeune prince défunt a été lu; mais rien n'a été décidé au sujet de la conduite du parti dans l'avenir. Le testament a été porté au prince Jérôme qui s'est contenté de le recevoir. Rouher n'a pas voulu être du nombre de cette députation sous prétexte qu'il ne voulait plus prendre de part active dans la politique.

L'Ordre, l'organe de M. Rouher, annonce ce qui suit: Le prince Jérôme Napoléon est reconnu comme chef de la dynastie Napoléonienne et conséquemment il est le chef du parti bonapartiste. Il devra recevoir l'appui ferme et résolu de tous les amis de l'empire.

Cette déclaration est dictée par Rouher, mais il est douteux que tous les impérialistes se groupent autour du prince Jérôme, qui continuera, croyons-nous, à rester neutre.

Londres, 30.—Il paraît certain que Cetewayo a fait des propositions pour la paix.

Londres, 30.—En réponse à plusieurs questions qui lui avaient été posées à la chambre des communes sur la mort du prince impérial, le colonel Stanley, ministre de la guerre, a lu une lettre de lord Chalmersford disant qu'il veillerait sur le prince et qu'il ne le laisserait s'exposer à aucun danger inutile. Lord Chalmersford écrit qu'il doute que le prince fût assez robuste pour faire campagne; qu'il a envoyé un médecin pour l'examiner et qu'il ne le perdra pas de vue.

Les avis de Cape Town du 10 juin, disent que, suivant le bulletin officiel, le prince impérial, après la surprise du parti en reconnaissance, est allé, pendant la mêlée générale, dans un ravin où un second corps de Zoulous était embusqué. Les relations particulières sont conformes à celles déjà publiées touchant le genre de mort du prince.

Les soldats qui étaient avec le Lieut. Carey nient qu'ils se soient sauvés au galop deux ou trois milles plus loin. Le correspondant du *Times*, résumant les récits authentiques, dit que le quartier-maître a enfreint les ordres du général-en-chef en envoyant le Prince faire une reconnaissance dangereuse avec une escorte insuffisante et qui l'a abandonnée au moment du danger. Le correspondant ajoute: pour toute l'affaire il n'y a pas d'excuse.

A TRAVERS LA VILLE.

NOS NOTES VICE-ROYAUX.—Une dépêche de Campbellton, porte que le steamer *Druid* est parti de cet endroit pour un voyage dans la baie hier, avec leurs Excellences à bord. Il ne reviendra à Campbellton que samedi ou lundi prochain.

Le St. John Telegraph annonce que la princesse Louise et le duc d'Argyle étaient dans un canot, conduit par deux indiens, sur la rivière Métapédia, la semaine dernière. En voulant traverser la rivière à un point où le courant est rapide, le canot a été lancé violemment contre des billots. Le premier choc n'a pas été très-fort, mais en voulant retourner le canot, un des billots est venu frapper l'un des indiens dans l'estomac et l'a renversé sur le côté, ce qui a failli faire chavirer. Sans la présence d'esprit du sauvage, l'équipage était à l'eau. L'indien en se jetant à l'eau pour empêcher le canot de chavirer, s'est engagé les pieds dans des lignes dormantes, et l'on a eu grande peine à l'en retirer. Ces divers incidents ont beaucoup amusé la princesse qui, le danger passé, a ri aux éclats de la mine de l'indien quand il est sorti de l'eau.

LES VIEUX SOUS.—Les épiciers de la ville viennent de s'entendre entre eux et refuseront à l'avenir tous les mauvais sous. La seule monnaie de cuivre qui a cours en Canada, c'est les cents et les marchands s'exposent à une perte en acceptant des sous. Nous espérons que les marchands de nouveautés et toutes les personnes dans le commerce suivront l'exemple donné par MM. les épiciers, et que bientôt nous n'aurons plus de ces vilains sous.

PELERINAGE.—Les RR. PP. Oblats, de St. Sauveur, se proposent d'accompagner les dames de la Ste. Famille à leur pèlerinage à la Bonne Ste. Anne. Le départ du bateau aura lieu mercredi matin, à 5½ heures, quai Champlain.

EXCURSION.—La section St. Roch de la Société St. Jean-Baptiste fera une excursion à Ste. Anne de la Péraie, dimanche prochain, le 6 juillet, par le chemin de fer du nord. La paroisse de Ste. Anne est une des plus belles campagnes de ce côté-ci du fleuve, et le paysage sur tout le parcours du chemin est charmant. Les citoyens qui prendront part à cette excursion aideront à une œuvre patriotique en même temps qu'ils s'amuseront. Nous les engageons vivement à participer à cette fête. Voir annonce.

PETITES NOUVELLES.—Nous fêtons aujourd'hui l'inauguration de la Confédération pour la douzième fois.
—Les élèves du Collège de Lévis ont commencé à former un corps de musique sous la direction de M. McKernan. Il se compose actuellement d'une quinzaine d'exécutants.
—Fausse alarme à la boîte 7 à 5.30 heures hier après-midi.

ACCIDENT.—Un jeune enfant de 18 mois, appartenant à M. Saunders, rue Cul-de-sac, est tombé d'une fenêtre au

second étage dans la rue hier matin. L'enfant est dans des convulsions depuis cette chute et l'on craint qu'il en meure.

RETROUVÉ.—Le corps du malheureux Jewell, noyé accidentellement en passant par dessus le bord du remorqueur *Commodore Holwell* il y a quinze jours, en face St. Valier, a été retrouvé samedi dernier sur la batture de Bellechasse.

FAITS DIVERS.

UNION TYPOGRAPHIQUE INTERNATIONALE.—La vingt-huitième réunion annuelle de la Convention Typographique Internationale, vient d'avoir lieu à Washington D. C. Au delà de quarante délégués étaient présents.

Le secrétaire-trésorier présente son rapport pour l'année. Les recettes ont été de \$2,696.03, et les dépenses de \$2,608.65, laissant une balance de \$87.38.

Le comité des finances fait rapport que la caisse contient \$3,514.68.

Les personnes dont les noms suivent sont élus officiers pour l'année courante: Président, Samuel Haldeman, Washington, D. C.; 1er vice-président, W. P. Atkinson, Erie, Pa.; 2e vice-président, C. W. Bavard, Springfield, Illinois; secrétaire-trésorier, W. White, New-York, réélu; secrétaire-correspondant, T. T. Hurdle, Richmond, Va.

La prochaine réunion du congrès typographique aura lieu le 1er juin 1880, à Chicago, Illinois.

LA TERRIBLE TRAGÉDIE DU GRIFFINTOWN.—Nous empruntons à la *Patrie* de nouveaux détails et la continuation de l'enquête:

Les officiers de police McKinnon et Angers qui sont arrivés les premiers sur le théâtre du crime, racontent qu'ils ont trouvé la femme Meyers ivre dans son lit. Ils lui ordonnèrent de se lever et se mirent en devoir de la fouiller. Elle portait trois robes, l'une sur l'autre. Celle de dessus était très-propre, la seconde portait de grandes taches de sang et la troisième ainsi qu'un tablier étaient littéralement imbibés de sang.

Ils trouvèrent aussi un portefeuille contenant une pièce de 25 centins. La prisonnière offrit une résistance désespérée.

En se rendant à la station un des constables lui demanda si elle connaissait l'homme qui avait commis le meurtre. Elle répondit qu'elle ne savait pas son nom, mais qu'elle le reconnaîtrait si elle le voyait de nouveau. Avant de quitter sa demeure la prisonnière dit qu'elle avait faim et demanda qu'il lui fut permis de manger. Les constables ayant acquiescé à sa demande, elle s'assit à quelques pas du cadavre sanglant et se mit à manger tranquillement comme si rien d'extraordinaire ne fut arrivé.

En réponse à plusieurs questions elle déclara ce qui suit: "Mon nom est Suzanne Kennedy, je suis née à Leeds, Ontario, et suis âgée de 26 ans. Je suis mariée avec Jacob Meyers depuis cinq ou six ans et n'ai jamais eu d'enfants. La défunte se nommait Mary Gallagher, épouse de James Connolly. C'était ma meilleure amie et Dieu sait si jamais j'eus permis qu'on lui fit aucun mal. J'ai fait sa connaissance en prison où nous nous sommes rencontrées souvent."

L'étranger dont ont parlé les Meyers qui est venu à la demeure de ces derniers, en compagnie de la défunte, et qui a certainement eu part au meurtre, est un journalier du nom de Michael Flanagan. Il a été arrêté dans les circonstances suivantes.

Le constable Craig passait sur la rue William, samedi matin, à six heures et demie, lorsqu'il rencontra un homme ivre qui n'était autre que Flanagan. D'après le signalement donné par la femme Meyers, le constable crut reconnaître l'individu qui était venu à la maison No. 542, en compagnie de la défunte. Ayant fait part de ses soupçons au détective Cullen, il fut décidé d'arrêter Flanagan immédiatement. L'officier de police McCormick, sans uniforme, s'approcha de lui au coin de la rue Dalhousie et lui dit: "Venez, on a besoin de vous à l'enquête." A ces mots Flanagan devint très-pâle et se prit à trembler, mais il se laissa arrêter sans offrir de résistance.

En se rendant à la station, McCormick lui demanda s'il avait vu la défunte la veille. A quoi le prisonnier répondit: "Oui, je l'ai laissée à deux heures dans la maison où gît maintenant son cadavre." Le prisonnier a été enfermé dans une cellule de la station de la rue Young.

Voici la déclaration qu'il a faite à la station: "Je me nomme Michael Flanagan, je suis né en Irlande, et j'ai mainte-

nant 32 ans. Je suis journalier et demeure au No. 142 rue McCord. Je travaille sur les quais et partout où je puis trouver de l'ouvrage. Jeudi soir vers dix heures j'ai rencontré la défunte dont je ne connais pas le nom, près du marché Bonsecours. Nous avons passé la nuit dans un hôtel situé près de là et que je ne connais pas. A cinq heures nous nous rendîmes à la maison de Meyers rue William. J'étais alors sous l'influence de la boisson. Je me couchai sur le plancher dans la seconde chambre et m'endormis. Quand je m'éveillai, il était deux heures de l'après-midi. Mme. Meyers était sur le seuil de la porte; je ne remarquai pas de taches sur ses vêtements. Je sortis et je vis dans l'autre chambre la défunte gisant la face contre terre; la tête n'était pas encore séparée du tronc. Je me rendis alors chez moi où j'ai passé la nuit. Je ne connais rien du meurtre et ne soupçonne personne."

Flanagan a fait cette déclaration sans hésitation et n'a pas paru embarrassé un seul instant. C'est un homme qui a l'air assez intelligent. Il mesure cinq pieds dix pouces et pèse environ 160 livres.

L'opinion générale et celle de la police en particulier, est que le meurtre a été commis par Flanagan ou par la femme Meyers. Les assassins n'avaient probablement aucun but en commettant le crime, si ce n'est que de satisfaire une rage soudaine occasionnée par la boisson. Le meurtre a certainement été commis entre 7 heures a. m. et 2 hrs. p. m.

La femme Meyers jouit d'une très-mauvaise réputation et a comparu vingt fois devant le Recorder depuis 1855.

L'ENQUÊTE.

Jacob Meyers, mari de l'accusée, continue sa déposition, mais il se contredit si souvent, que le jury décide de ne pas continuer l'audition de ce témoignage.

"Je suis employé dans la brasserie appelée *Montreal Brewing Company*; je n'ai pas vu mon épouse depuis deux ans, j'étais séparé d'elle depuis cette époque; elle se nomme Mary Gallagher et je l'ai identifiée dans la chambre de la maison portant le No. 542, rue William; elle est âgée de 38 ans. Je n'ai appris que l'an dernier qu'elle menait une mauvaise vie. Je me suis marié à Kingston il y a six ans. Je paierai les dépenses de l'inhumation dans le cimetière catholique."

Le Dr. J. J. E. Guérin déclare qu'il a fait l'examen *post mortem* et donne la description des blessures dont nous avons déjà parlé.

L'enquête s'est ensuite ajournée à 7 heures ce soir.

Samedi après-midi les prisonniers Flanagan, Jacob Meyers et sa femme ont été conduits de la station de la rue Young à la prison du pied du courant.

Avant de quitter la station la femme Meyers ayant aperçu Flanagan que l'on amenait, en compagnie de son mari, s'écria que c'était l'homme qui était venu à sa demeure avec la défunte le jour du meurtre. Il n'y a plus à en douter, Flanagan est bien le véritable complice, sinon l'assassin, et cette fois les coupables n'échapperont pas au châtiement qu'ils méritent.

Les funérailles de la victime ont eu lieu samedi après-midi.

CONDAMNATION.—On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*: La cour criminelle d'Albany a rapporté un verdict de meurtre au 1er degré contre un Canadien-Français, âgé de 24 ans, nommé Latrimouille, demeurant avec sa famille à Cohoes. Un jour du mois d'avril dernier, Hilaire Latrimouille s'est présenté chez Martin Dunsbach, fermier à Watervliet, pour demander de l'ouvrage. Dunsbach avait besoin d'un valet de ferme, mais il était en pourparlers avec un autre homme, et il informa Latrimouille qu'il ne pourrait lui donner une réponse définitive que l'après-midi du même jour, à Cohoes, dans l'hôtel Miller. Le fermier ne trouva pas Latrimouille au rendez-vous, et quand il rentra chez lui le soir, sa fille Catherine âgée de 50 ans, qu'il avait laissée seule au logis pendant son absence, était égarée, et la maison était dévalisée.

Plusieurs personnes furent arrêtées, comme soupçonnées de ce double crime, commis en l'absence de tous témoins, mais les prisonniers furent successivement élargis, à l'exception d'Hilaire Latrimouille, contre lequel s'élevaient des présomptions assez graves pour justifier sa mise en accusation. Les débats n'ont pas positivement établi sa culpabilité, et de nombreux témoins ont même presqu'évoqué un alibi; mais, malheureusement pour le prévenu, plusieurs de ces témoins étaient notoire-

meurtre indigne de foi, et lui-même était affligé d'une très-fâcheuse réputation.

La cour avait donné à entendre au jury qu'il pouvait rendre verdict de meurtre au 2e degré, mais il a rapporté un verdict de meurtre au 1er degré, après quinze heures de délibération.

DIVERS.—M. Walter Hubbell, de Philadelphie, qui a déjà attrapé des "medium" dans leurs prétendues révélations, est déterminé à découvrir ce qu'il y a de vrai dans les manifestations d'Esther Cox, d'Amherst (Nouvelle-Ecosse).

Un homme prévoyant apporta un cerceuil avec lui en partant de Boston pour la Floride, et son corps revint dans cette bière.

PIQUEUR DE PLUME.—Il y a quelque temps, on annonçait la mort d'un fumeur qui s'était coupé avec le couteau qui lui servait à nettoyer sa pipe.

M. Frantz Moetz, pasteur de Puchkirchen, avait l'habitude de placer son porte-plume dans l'encrier, la pointe tournée en l'air.

Un fait plus grave encore est rapporté par la Frankfurter Zeitung occasionné par la piquette d'une plume métallique.

M. Frantz Moetz, pasteur de Puchkirchen, avait l'habitude de placer son porte-plume dans l'encrier, la pointe tournée en l'air.

Un fait plus grave encore est rapporté par la Frankfurter Zeitung occasionné par la piquette d'une plume métallique.

Ce triste événement peut servir d'avertissement salutaire aux personnes qui ne font pas toujours attention à la manière dont elles posent leur plume.

HÉRITIER BOUDEUR.—Y a-t-il beaucoup de gens qui feraient des difficultés pour être mis en possession d'un héritage inespéré de trois cent vingt-cinq millions ?

Il y a seize ans, mourait en Angleterre le fabricant de machines Trausch, d'origine autrichienne, laissant une fortune de treize millions de livres.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à Ste. Anne, pour la Bonne Ste. Anne.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à Ste. Anne, pour la Bonne Ste. Anne.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à Ste. Anne, pour la Bonne Ste. Anne.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à Ste. Anne, pour la Bonne Ste. Anne.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à Ste. Anne, pour la Bonne Ste. Anne.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à Ste. Anne, pour la Bonne Ste. Anne.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à Ste. Anne, pour la Bonne Ste. Anne.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à Ste. Anne, pour la Bonne Ste. Anne.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à Ste. Anne, pour la Bonne Ste. Anne.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à Ste. Anne, pour la Bonne Ste. Anne.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à Ste. Anne, pour la Bonne Ste. Anne.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à Ste. Anne, pour la Bonne Ste. Anne.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à Ste. Anne, pour la Bonne Ste. Anne.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à Ste. Anne, pour la Bonne Ste. Anne.

Le départ aura lieu, du Dépôt du Palais, à 7 heures A. M. précises, arrivant à Ste. Anne, pour la Bonne Ste. Anne.

Recoupes, \$2.50 à \$2.80 : Sacs d'Ontario \$2.15 à \$2.50 ; Sacs de la Côte (délivré) \$2.20 à \$2.50.

HEURE DE LA MARÉE HAUTE A QUÉBEC.

Table with 3 columns: Day, Time, and Tide. Rows include Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche.

PHASE DE LA LUNE. Pleine lune, Jeudi, 3 Juillet, à 4.42 p. m.

NAISSANCE. Ce matin, 1er de juillet, à St. Roch de Québec, la Dame de Philéas Huot, écrivain, Notaire, un fils.

MARIAGE. Lundi matin, à la Chapelle du Bon Pasteur, par Monseigneur Cazeau, V. G., Mons. J. N. Fortunat Bazin, à Mlle. Marie-Angéline LeMay.

DÉCÈS. A Toronto, le 5 de mai dernier, par accident, à l'âge de 31 ans et 6 mois, M. Francis Couture, ci-devant de Québec.

ANNONCES NOUVELLES. Le Bazar de St. David de L'Aube-Rivière.

OUVERT LUNDI, le 30 Juin, à une heure P. M., se continuera et se terminera chaque soir à 10 heures.

GRANDE EXCURSION. LA SECTION ST. ROCH de la Société St. Jean-Baptiste de Québec.

STE. ANNE DE LA PERADE DIMANCHE 6 JUILLET COURANT par le CHEMIN DE FER DU NORD, dans le but de venir en aide à la Section.

LA BONNE STE. ANNE. Le magnifique vapeur RIVAL laissera le Quai du Marché Champlain, à 6.30 heures A. M.

DERNIÈRE SEMAINE L'exposition extraordinaire DES Puces Industrielles ouverte de dix heures du matin à sept heures du soir au Magasin de Musique de M. MORGAN.

PIERRE DE CONSTRUCTION A VENDRE. Belle Pierre de Construction à vendre à bon marché provenant de St. Pierre Miquelon par le trois-mâts français St. Louis.

MAID OF ORLEANS. Fera un voyage en plus de ses voyages réguliers de l'Isle d'Orléans à Québec, MERCREDI prochain en partant à 9.30 heures du soir.

FAITES-VOUS CES QUESTIONS. Souffrez-vous beaucoup du mal de tête, de constipation habituelle, de palpitation de cœur ?

VENTES PAR LE SHERIF. Pierre S. Rivier vs. Augustin Talbot.—Un lot de terre situé en la paroisse de St. Apollinaire.

MARCHÉ MONÉTAIRE. New-York, 10 hs., 1er juillet 1879. Première cotation Exchange Sterling 3 jours 489.

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL. 30 Juin 1879. Fleurs.—Extra Supérieure, \$4.75 à \$4.80 ; Extra Supérieure, \$4.90 à \$4.95 ; Fancy, \$4.50 à \$4.55.

LA CHASSE ET LA PECHE. Nous recommandons spécialement aux excursionnistes nos articles de Charcuterie Française.

DROLET, AUDARD & GUERARD. Machinistes et Fondeurs. Ont l'honneur d'annoncer à leurs pratiques et au public en général qu'au sein de leur atelier.

DEPARTEMENT DE LA Marine et des Pêcheries. AGENCE DE QUÉBEC, 27 Juin 1879.

MAGASIN POPULAIRE. Comprendant le bloc donnant sur les rues N.-D. des Anges, en face du marché, et sur la rue de la Couronne, St. Roch.

F. X. LEPAGE. A le plaisir d'annoncer à ses amis et à ses nombreux pratiques qu'il a fait l'acquisition du magnifique poste situé au coin des rues N.-D. des Anges et de la Couronne.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

Pour les Excursions LA CHASSE ET LA PECHE. Nous recommandons spécialement aux excursionnistes nos articles de Charcuterie Française.

DROLET, AUDARD & GUERARD. Machinistes et Fondeurs. Ont l'honneur d'annoncer à leurs pratiques et au public en général qu'au sein de leur atelier.

DEPARTEMENT DE LA Marine et des Pêcheries. AGENCE DE QUÉBEC, 27 Juin 1879.

MAGASIN POPULAIRE. Comprendant le bloc donnant sur les rues N.-D. des Anges, en face du marché, et sur la rue de la Couronne, St. Roch.

F. X. LEPAGE. A le plaisir d'annoncer à ses amis et à ses nombreux pratiques qu'il a fait l'acquisition du magnifique poste situé au coin des rues N.-D. des Anges et de la Couronne.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

LES SACHETS HOLMAN. Pour le Foie et l'Estomac. PRÉSERVATIFS CERTAINS CONTRE LA PETITE VÉROLE ET TOUTE AUTRE MALADIE INFECTANTE.

HABILLEMENTS D'ETE pour Messieurs. Notre assortiment en fait d'Habillements de Messieurs est très-complet dans ce moment en ce qui concerne les Habillements d'Été surtout.

HABILLEMENTS REDUITS : Habillements en Tweed d'Été, \$7.50 pour \$2.50 ; Habits d'Office, 7.00 " 2.50 ; Habits d'Alpaca, 3.25 " 1.50 ; Pardessus en Melton, 7.00 " 3.50.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

GLOVER, FRY & CIE. Nous offrons en ce moment un assortiment choisi de Grenadines, Beiges, Robes de Cashmere, Brocades, Robes de Batiste, de Toile, Robes de Mouseline Blanche.

Encan de Vinaigre pour le Commerce. Par OCTAVE LEMIEUX & CIE. Vendredi, 4 Juillet.

4,800 CRUCHES (Dames Jeannes) DE VINAIGRE TRIPLE FORCE. Nous avons reçu instruction de MM. Wurtel & Lortie, de vendre à l'encan, le 4 JUILLET, au deuxième étage du Bloc Richelieu, rue Dalhousie, Basse-Ville, Québec, 4,800 Cruches de Vinaigre de Vin Blanc, triple force, assorties comme suit : 1,100 Cruches de 1 gallon, 1,700 de 2 gallons et 2,000 de 3 gallons.

ACTE DE FAILLITE DE 1875. Et ses Amendements. Dans l'affaire de ANT. VEZINA. Failli.

La propriété ci-dessous décrite sera vendue à l'encan à la porte de l'Eglise Paroissiale de Ste. Foye, comté de Québec, savoir :

Un lopin de terre situé en la paroisse de Sainte Foye, sur le côté sud du chemin du Cap-Rouge, contenant neuf perches et onze pieds de front sur un arpent, quatre perches et deux pieds de profondeur, plus ou moins ; borné par devant au nord par le chemin du Cap-Rouge, en arrière au sud par William Quinn, d'un côté au nord-est par le dit William Quinn, et d'autre côté au sud-ouest par James Bowen—avec maison en bois lambrisée en briques et hangar dessus construits, circonstances et dépendances.

Le dit lot étant le (No. 321), donné sur le plan cadastral de la paroisse de Ste. Foye, et au livre de référence d'icelui fait par le Commissaire des Terres de la Couronne.

Pour être vendu le dit immeuble, JEUDI, le TROISIEME jour de JUILLET prochain, à DIX heures de l'avant-midi, à la porte de l'église paroissiale de Ste. Foye.

J. AUGER, Syndic. J. E. DERY & CIE., Encanteurs. Québec, 27 juin 1879.

BUREAU PRINCIPAL, TORONTO. Etabli depuis au-delà de trente-cinq ans.

A. & S. Nordheimer. Entrepôt d'Orgues et de Pianos chez R. MORGAN, MARCHAND DE MUSIQUE, 28, RUE LA FABRIQUE.

Seul Agent pour la vente des célèbres Pianos CHICKERING, STEINWAY, DUNHAM, HAINES, et des ORGUES DE DIVERSES FABRIQUES.

Les soussignés sont prêts à vendre les Instruments ci-dessus mentionnés à très-bonne condition et à des prix réduits, payable par installments mensuels ou par quartier.

ORGUES ET PIANOS à louer avec droit d'achat. AVANTAGES SPECIAUX pour les COUVENTS et les ECOLES.

Une visite est respectueusement sollicitée. A. & S. NORDHEIMER. Succursales—Montréal, St. Jean, N.-B., Ottawa, Kingston, London et Ste. Catherine. 30 Juin 1879—3m&h

VIEUX HABITS. Les personnes qui ont de Vieux Habits feront bien de s'adresser au Nos. 41 et 43, rue de la Couronne, St. Roch. On paie le plus haut prix. A. VARIN. Québec, 18 Juin 1879—15jp

USEZ LE VIN de QUININE DE KENNETH CAMPBELL & CIE. Tonique fortifiant. A vendre chez J. B. Z. DUBEAU, JOSEPH LEPAGE, THOMPSON, CODVILLE & CIE. Québec, 4 Juin 1879—1mp

UN RECOLLEUR DE TÊTES.

(Suite et fin.)

Pablo m'enveloppa d'un regard de souverain mépris. Pour lui aussi, j'étais fou. O l'ingratitude des hommes!

— Ecoutez-moi, mon ami. Je suis médecin et savant, dit-on. J'ai découvert l'infaillible moyen de rejoindre les parties séparées du corps; votre tête tombée, je la recollerai sur vos épaules aussi aisément que cette queue de chat a été soudée à la crête de ce coq. (Je tirai de ma poche une crête à laquelle, en effet, j'avais adapté la queue d'un petit chat, et que pendant deux ans mon coq avait fièrement portée comme un panache.)

Les deux miliciens ne purent retenir un éclat de rire à cette étrange exhibition. Le condamné, lui-même, se dérida. Encouragé par l'heureuse disposition d'esprit de mon patient, j'abordai de front les grosses difficultés.

— Ne doutez pas du succès, Pablo; armez-vous de tout votre courage. Le coup donné, tâchez de concentrer dans le cerveau ce qui vous restera de force vitale et de volonté. Pas de défaillance! Je serai là; si vous parvenez à franchir de sang-froid la seconde pénible, sans doute, mais après tout fort courte de la décollation, vous serez sauvé! Jurez-moi sur le Christ, que vous ne perdrez pas la tête et que, si votre raison ne vous a pas abandonné, vous fermerez l'œil gauche!

— Ce serment est facile, répondit Pablo, je jure!

— Bien. Votre œil gauche fermé, cela voudra dire: "Je me souviens, donc je vis!" Et alors, je réponds de tout. Touchez là, dans quinze jours nous boirons ensemble à la santé du bourreau.

Et je sortis de la cellule en répétant au pauvre diable: "L'œil gauche!"

Toute la nuit, Lima fut bruyante, animée, houleuse. De fortes patrouilles parcouraient les rues, sabre au poing, baïonnette au canon. Une émeute était à craindre. La foule, avide du spectacle de la potence, ne semblait pas disposée à tolérer que l'exécution eût lieu dans la cour du presidio, en présence de quelques médecins et d'une dizaine de journalistes. Elle blâmait la faiblesse du chef de l'Etat, elle reprochait à la justice l'application d'une pénalité contraire aux lois du Pérou; il lui fallait son gibet et son pendu frétilant, et les processions des confréries, et tout l'appareil pompeux de la mort. Le huis-clos l'exaspérait.

Cependant, dès sept heures, mes collègues de la Faculté arrivaient au rendez-vous. Les éminents docteurs Bartolomé Pardo, Nicanor Quinche, Domingo Loza, Ricardo Peacan, Esteban Testasecca, tous les médecins civils et militaires de la capitale étaient là. Je parus, plus pâle cent fois que le misérable dont j'avais promis de sauver la tête. Un murmure de pitié m'accueillit, et devant cette unanime réprobation de mes juges, je baissai le front comme une victime, comme un coupable.

Derrière moi, Pablo marchait calme, tête haute, entre l'aumônier et le bourreau. A cet endroit du récit de mon ami Ceballos, je sentis un frisson glacé dans mes veines. Je vis l'exécution toute récente de Lebiez et de Barré, la pluie de sang, les têtes livides, l'éclair du couperet... et je me sentis blémir. — Courage, reprit le docteur péruvien, vous n'êtes pas au bout; mais j'abrège. Au moment fatal, je me tournai vers le patient: "Souvenez-vous! l'œil gauche!" Il fit un signe de tête et se livra aux exécuteurs...

Prompt comme la pensée, je me jetai sur ce crâne, je saisis à pleines mains les cheveux crépus que voilà, et pendant que deux internes disposaient et attachaient le tronc sur une chaise de fer, je plongeai ce cou saignant dans un baquet d'eau, qui tout aussitôt devint rouge. Une minute après, la tête était parfaitement exsangue. O surprise! l'œil droit était grand ouvert, le gauche seul semblait dormir. Pablo s'était souvenu. Entre le coup de couteau et l'instant où je le tenais là, dans ma main, le grand criminel avait donc vécu, il avait pensé!

Cinq minutes s'écoulaient. Les derniers jets de sang lancés par les carotides se figuraient en caillot vermeil sur le tronçon du cou. — Tout est prêt, maître! dirent mes aides. Il n'y avait pas une seconde à perdre. La moindre hésitation, le plus léger tremblement de doigts, et le succès de l'expérience était à jamais compromis! Je fis appel à toute mon énergie; j'aurais voulu rire de moi, j'avoue que j'adressai une courte prière au Dieu de l'éternelle science: "Secondez mes efforts, lui dis-je, et guidez ma main! il y va du salut d'un pêcheur qui s'est repenti; la justice des hommes l'a condamné, que votre souveraine clémence lui pardonne!"

— Maître! s'écria l'un de mes aides, le couteau a passé entre la deuxième et la troisième vertèbres cervicales; un fragment des apophyses est seul emporté. L'œuvre de la nature se simplifie. J'espère!

— Le cou ne saigne plus, dit le second opérateur, la plaie est lavée. Tout va bien. J'espère!

Alors je posai carrément la tête sur sa base, de façon à ce que la continuité de la moelle, des artères, du pharynx, de l'œsophage et de toutes les fibres musculaires pût s'opérer sans déviation. En même temps que je donnais l'ordre à mes élèves de coudre les lèvres de l'horrible blessure, je pratiquais à l'artère humérale une incision par laquelle j'injectais deux livres du sang d'un jeune veau; maintenant toujours la tête et le corps immobiles, grâce aux armatures de fer imaginées par moi, je continuai pendant deux heures cette transfusion revivifiante, au milieu d'un silence où se mêlait une sorte de stupeur. La Faculté doutait encore, mais elle ne riait plus. Le fou ne se comportait-il pas comme un sage? Et le succès, tout improbable qu'il était aux yeux des savants; ne pouvait-il pas couronner une opération si bien conduite, si conforme aux règles de la chirurgie?

A mesure que le sang tout chaud du pauvre animal qu'on venait de sacrifier s'infiltrait dans le réseau artériel, mes aides et moi nous sollicitons par les pressions régulières, sur les muscles thoraciques, le jeu des poumons; petit à petit, la teinte rosée de la vie s'étendait, gagnait les extrémités; une chaleur douce pénétrait les chairs, le cœur soulevait visiblement la poitrine, et le pouls, faible encore, filiforme, répondait à la pression de mes doigts. Ce n'était pas la résurrection, peut-être, mais c'en était toute l'apparence, la miraculeuse illusion.

A dix heures du matin, le patient ouvrit et ferma les yeux; ses lèvres frémissaient: un long sifflement nasal rejeta au dehors les caillots de sang qui obstruaient les conduits olfactifs, et un cri, oui un cri, inarticulé, rauque, jaillit de la gorge de ce cadavre!

Un long murmure d'admiration lui répondait. "Il vit!" glapirent mes élèves, pendant que la Faculté de Lima, par les vingt bouches de ses plus doctes professeurs, répétait ces deux mots qui résumaient mon triomphe: "Il vit!"

Que vous dirai-je? continua Ceballos, dont le visage rayonnait d'une joie pure huit jours durant, je dus maintenir sur les épaules de mon sujet sa tête encore mal assujettie; mais la nature, notre collaborateur, poursuivait son œuvre invisible de réparation. Par quelle miraculeuse et divine vertu les vaisseaux et les nerfs ont-ils pu reprendre, après le coup de couteau, leur fonctionnement normal, comment la vie a-t-elle réuni les deux tronçons de ce corps, pourquoi les jeux divers du mécanisme de la parole, de la déglutition, de la respiration ont-ils recommencé sans obstacle, et quelle mystérieuse influence, enfin, a rendu la pensée à ce tout naguère inerte? C'est là un problème que je ne saurais résoudre. Pablo a vécu deux ans. Le Pérou tout entier connaît son histoire, et j'affirme qu'il serait encore plein de force sans le démon des voyages qui l'a poussé un jour à voir Paris. Le malheureux...

Et pendant que mon ami Ceballos enfongait son couteau dans le col nerveux du Péruvien, je ne pouvais me lasser de contempler ce cadavre, qui était mort deux fois, et ce savant, dont la main savait suspendre l'œuvre fatale des destinées humaines.

SOUSSIONS POUR LE CHEMIN DE FER PACIFIQUE

DES SOUSSIONS pour la construction d'environ une centaine de milles de Chemin de Fer, à l'Ouest de la Rivière Rouge, dans la province de Manitoba, seront reçues par le sousigné jusqu'à MIDI.

VENDREDI, le PREMIER AOUT prochain.

Le chemin de fer commencera à Winnipeg, et s'étendra dans la direction de l'Ouest en se reliant avec la ligne principale dans le voisinage de la quatrième ligne, et ensuite dans la direction de l'Ouest entre la Prairie du Portage et le Lac Manitoba. Les soumissions devront être faites sur des blancs imprimés, qui, avec toutes autres informations, pourront être obtenues au Bureau des Ingénieurs du Chemin de Fer du Pacifique, à Ottawa ou à Winnipeg.

F. BRAUN, Secrétaire. Département des Chemins de fer et Canaux, Ottawa, 16 juin 1879.

Au Bon Marche! HAUTE-VILLE. NOUVEAUTES

POUR LE PRINTEMPS ET L'ETE 1879. Un assortiment complet de Marchandises de Gout et d'Utilité provenant des meilleurs manufacturiers Français, Anglais et Américains est maintenant en vente aux plus bas prix, ces marchandises ayant toutes été reçues avant le changement de tarif.

VOYEZ LA LISTE CI-DESSOUS: Etoffes à Robes depuis 7c. Brochés Français et Etoffes Françaises, les plus hautes nouveautés du jour. Draps Cileiens, Draps Alexina, Cache-pieds Français et Ecosais, Chapeaux en Paille depuis 15c. Fleurs et Plumes depuis 15c. Gants de Kid 2 boutons bonne qualité pour 45c la paire. Corses, Bas et Chaussettes depuis 10c la paire. Tweed tout laine depuis 40c. Serges noires depuis 55c. Draps noirs depuis 55c jusqu'aux Draps les plus fins de l'Ouest d'Angleterre, Casimirs noirs, Caleçons et Camisoles depuis 40c. Chemises blanches depuis 75c. Vestes blanches, Cois, Cravattes, Bretelles etc. etc.

SPECIALITE — Un assortiment complet de Gants de Kid lère qualité faits à l'ordre vendus à 90c la paire, riches Soies noires des célèbres manufactures Bourd, Croizat Fils et Dubost et de Pouson & Cie., vendus à 25 pour cent au-dessous de la valeur. Une visite est respectueusement sollicitée.

N. GARNEAU, Coin des rues St. Jean et Collin, Haute-Ville, Québec, 16 avril 1879.

Musique Nouvelle. CHANT DU TYPOGRAPE

(Les Typographes sont des gens heureux!) Mélodie avec chœur, paroles de J. N. DUQUET, musique de G. McNEIL. Prix 40 centimes. Publié et à vendre par A. LAVIGNE, Importateur de Pianos, 25, rue St. Jean, (Banque d'Épargne), Québec, 15 juin 1879.

Ligne de la Malle Royale



DE Steamers pour le Saguenay, Tadoussac, Cacoma, Rivière-du-Loup & Malbaie.

A commencer le 24 juin, les vapeurs de première classe "SAGUENAY" Capt. M. Lecours, "ST. LAWRENCE" Alex. Barras. Laisseront le Quai St. André comme suit: — Le "Saguenay" les MARDIS et VENDREDIS, à 7 heures A. M., pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! en arrêtant à la Baie St. Paul, Les Éboulements, Malbaie, Rivière-du-Loup, Tadoussac et La Anse St. Jean. Le "St. Lawrence" les MERCREDIS et SAMEDIS, à 7 heures A. M., pour la Baie des Ha! Ha! en arrêtant à la Rivière-du-Loup, Rivière-du-Loup et Tadoussac. Se reliant à Québec avec les bateaux de la Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario; et à la Rivière-du-Loup avec le Chemin de fer Intercolonial pour les Provinces Maritimes et les États Atlantiques. Laisseront la Rivière-du-Loup: — Pour le Saguenay, à 5 heures P. M. le même jour; et pour Québec, les MERCREDIS, Jendis et Samedis, à 5 heures P. M., et le Dimanche à 7 heures P. M. Billets en vente et Cabines retenues au Bureau Général des Billets, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, et au Bureau de la Compagnie. Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie de Navigation à Vapeur du St. Laurent, Quai St. André. A. GABOURY, Secrétaire. Québec, 20 juin 1879.

Banque Union du Bas-Canada

DIVIDENDE No. 27. AVIS est par le présent donné qu'un Dividende de DEUX PAR CENT sur le fonds-capital payé de cette Institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable à la Banque et à ses Succursales, le et après

MERCREDI, le DEUXIEME jour de JUILLET prochain.

Le Livre de Transfert sera fermé du 16 au 30 Juin, inclusivement. L'Assemblée Générale Annuelle des Actionnaires aura lieu à la Banque, en cette ville.

LUNDI, le SEPTIEME jour de JUILLET. Le fauteuil sera pris à MIDI. Par ordre du Bureau, P. MacEWEN, Caissier. Québec, 31 mai 1879—jd

J. & W. REID, Manufacturiers de

Papiers, Sacs de Papiers, Livres Blancs, etc., etc., 98 et 100, rue St. Paul, Québec.

Papier-Feutre, pour le lambrissage des maisons et pour mettre sous les tapis. Papier Goudronné, pour les couvertures des maisons.

Papier à Envelopper, gris, brun, drab, manilla, de toute grandeur et de toute qualité.

Papier à Imprimer, blanc et de couleurs, de toute grandeur et de toute qualité.

Sacs de Papier, faits à la machine, pour épicerie et marchandises sèches, de toute qualité et de toute grandeur.

Livres Blancs, pour comptes ou mémoires, grands ou petits, faits à l'ordre, sous le plus court délai.

Importateurs et Marchands de Papier à Encre, d'Enveloppes, de Plumes et d'Encres, enfin de toute sorte de Papeterie.

Le tout vendu au PLUS BAS PRIX, soit en gros, soit en détail.

J. & W. REID, Nos. 98 et 100, rue St. Paul, Québec, 18 mars 1879—6m

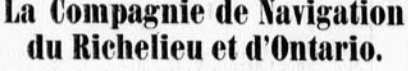
LS. GENEST ARTISTE Peintre-Decorateur

205, rue St. Joseph, et 45, rue St. Anselme, ST. ROCH, QUEBEC. Tableau, Portrait, Fresque, Décor en tous genres, Fantaisie Artistique, Enseigne, Rideau Uni et Transparent, Imitation de Bois et Marbre, etc., etc. Peinture Unie à l'Eau et à l'Huile, Tapisserie, Vitrage, Dorure, etc., etc. Aussi—Réparation des Tableaux à l'Huile. Une visite est respectueusement sollicitée. Québec, 11 juin 1879—3m

J. A. COUTURE, Medecin-Veterinaire.

Inspecteur de la Quarantaine des Animaux à Lévis et Professeur de Matière Médicale au Collège Vétérinaire de Montréal. Toutes les maladies des animaux traitées à prix modérés. 49, RUE DES JARDINS, Entre la Cathédrale Anglaise et l'Hôtel St. Louis, Québec, 19 juin 1879—3m

La Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.



Marcheront régulièrement comme suit: Le "QUEBEC" les mardis, jeudis et samedis, et le "MONTREAL" les lundis, mercredis et vendredis, à CINQ heures P. M., de Québec, arrêtant à Batiscaun, Trois-Rivières et Sorel. Les steamers de Montréal à Hamilton faisant connection à Toronto avec les steamers pour les Chutes Niagara et Buffalo et les chemins de fer pour tous les endroits de l'Ouest, pour le présent partiront comme suit:—Corcoran, Spartan, Corinthian, Passport, Algerian, Magnet partiront alternativement tous les jours (Dimanche excepté) du Bassin du Canal à NEUF heures A. M., et de Lachine à l'arrivée du train qui laisse la Station de Bonaventure à MIDI. Bureau des Billets à la Haute-Ville où on peut se procurer des cabines chez R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis et au bureau de la Compagnie, Quai Napoléon. A. DESFORGES, Agent. Québec, 9 juin 1879.

Soumissions—Rails d'Acier.

DES SOUSSIONS adressées à l'Honorable Ministre des Chemins de Fer et Canaux, seront reçues au Bureau de l'Emigration Canadienne, 31, rue de la Reine Victoria, E. G., Londres, Angleterre, jusqu'à 15 Juillet prochain

pour des Rails en Acier et des Attaches, qui devront être livrés à MONTREAL, comme suit:

5,000 tonnes le 1er Octobre 1879. 5,000 tonnes le 1er Juin 1880. 5,000 tonnes le 1er Octobre 1880.

Spécifications, Conditions, Blanc de Soumissions, et toutes autres informations pourront être obtenues en s'adressant à ce Bureau, ou au Bureau de l'Emigration Canadienne, 31, rue de la Reine Victoria, E. C., Londres, Angleterre.

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire. Dépt. Chemins de Fer et Canaux, Ottawa, 15 juin 1879. 18 juin 1879—41F.

A VENDRE,

A bas prix, avec conditions faciles, une très-belle maison (cottage) en briques blanches, ayant toutes les commodités désirables telles que pompe, réservoir, bain, fournaise, etc. Cette maison est située à St. Henri de Lauzon, à quelques arpents du chemin de fer Lévis et Kennébec, et voisin de l'Eglise.

Pour le prix et les conditions s'adresser à L. N. CARRIER, Régistrateur, Lévis. Ou à V. W. LARUE, N. P., 14, rue Garneau, Québec. 3 mai 1879—2m

Cie. de Navigation à Vapeur du St. Laurent.

LIGNE DE KAMOURASKA. Jusqu'à nouvel avis, le vapeur "CLYDE" Capt. AUG. BERNIER.

Laisseront le Quai St. André à 7 heures A. M., les MERCREDIS et SAMEDIS, pour Berthier, Isle aux Grues, l'Islet, St. Jean Port-Joli, Rivière-Quelle et Kamouraska.

Au retour, il laissera Kamouraska suivant la marée, et la Rivière-Quelle à 6 heures A. M., les Lundis et Jendis.

Pour plus ample information s'adresser au Bureau de la Compagnie, Quai St. André. A. GABOURY, Secrétaire. Québec, 5 juin 1879.

Avenue des Erables

Lots à bâtir à vendre. S'adresser à TESSIERE DELAGE, N. P. Québec, 27 mai 1879—4m

\$10 A \$1,000 déposés dans les STOCKS WALL STREET, conduisent à la fortune tous les mois. Livres envoyés gratuitement expliquant toute chose. Addresser BAXTER & CIE., Banquiers, No. 17, rue Wall, New York, N. Y. 10 mars 1879—4a

L'AMI DES TÊTES CHAUVES! Découverte Merveilleuse!



CARBOLINE

Extrait Parfume du Pétrole! AMÉLIORÉ ET RENDU PARFAIT. Est le seul article qui établit la pousse des cheveux sur les têtes chauves et qui guérit toutes les maladies de la peau et du cuir chevelu.

LE MONDE L'ATTENDAIT DEPUIS DES SIÈCLES.

La plus grande découverte de notre époque, en ce qui concerne l'humanité, est certainement la CARBOLINE, extrait parfumé du pétrole, qui apporte une cure radicale à la chute des cheveux, amenée le plus souvent par une maladie quelconque de la peau. C'est encore un préservateur puissant, qui apporte la couleur naturelle aux cheveux devenus blancs, qui leur donne de l'élasticité et une apparence soyeuse. La chute des cheveux, l'accumulation des croûtes farineuses sur le cuir chevelu et le blanchissement des cheveux sont autant de preuves que le cuir chevelu est affecté et que les glandes qui nourrissent les cheveux sont malades. Pour arrêter ces causes, l'article dont on se sert doit avoir des propriétés médicinales en même temps que chimiques. L'article qui convient le mieux, c'est la CARBOLINE, car c'est un composé de matières naturelles. L'huile de pétrole est l'article le plus propre à obtenir une guérison prompte et efficace, une fois qu'elle est préparée pour la toilette. Les vertus de l'huile de pétrole se sont manifestées premièrement en Russie. Un officier du gouvernement s'était aperçu qu'un de ses domestiques qui avait la tête dénudée avait l'habitude de nettoyer ses lampes de se passer la main dans le peu de cheveux qui lui restaient; quelques mois plus tard, le même domestique avait une belle chevelure ondulée et d'un noir particulier. L'huile de pétrole a été appliquée sur la peau d'animaux ayant perdu leur poil à la suite d'une épidémie et le résultat a été merveilleux. La crinière et même la queue de bon nombre de chevaux ont repoussés après une première chute. Ces expériences ont étonné le monde, mais les connaissances théoriques de l'usage que l'on doit en faire sont restées jusqu'à ce jour à l'état de mystère. Cependant, grâce à la persévérance d'un chimiste distingué, la mauvaise odeur du pétrole a disparu et la CARBOLINE va maintenant se ranger sur les bureaux de toilette à côté de l'eau de Cologne et des parfums Lubin. L'usage de la CARBOLINE a démontré que c'était un article indispensable pour la toilette des cheveux. Quelques applications ont suffi pour amener la pousse des cheveux sur des têtes complètement dénudées, sans dommage pour le cuir chevelu. Les croûtes farineuses disparaissent à la première application, et le liquide pénétrant dans les chairs va guérir le cheveu dans sa racine. Il est un fait connu que les plus belles couleurs sont celles contenant de l'huile de pétrole; il en est de même pour les cheveux qui deviennent après deux ou trois applications d'une couleur magnifique. Il faut bien remarquer que cet article n'est pas une teinture mais un remède qui apporte la vie au cheveu. En somme, c'est le plus beau et le plus incomparable de notre siècle; c'est une panacée merveilleuse, inépuisable, qui fait la consolation des chauves et des vieux.

Nous conseillons à nos lecteurs d'en faire l'essai, convaincus que nous sommes qu'une seule application suffira pour leur procurer des cheveux merveilleux. (Pittsburg Commercial, 22 octobre 1871.)

LISEZ LES TÉMOIGNAGES.

Davisville, Cal., 8 nov. 1878. CHAS. LANGLEY & CIE., San Francisco.

Chers messieurs, — J'ai grand plaisir à vous informer que l'usage de votre CARBOLINE a été un résultat heureux. Depuis que j'ai commencé à l'employer, j'ai vu repousser mes cheveux. Il y a quatre semaines le hasard pour la première fois votre annonce dans les journaux, et écoutant les sages conseils d'un ami, j'ai acheté une bouteille de votre CARBOLINE pour en faire l'essai. Il n'y a pas plus d'une semaine que j'en fais usage et déjà ma tête est couverte de cheveux noirs et fins qui croissent rapidement et je suis parfaitement convaincu à l'heure qu'il est que bientôt j'aurai mes premiers cheveux. Si vous autorisez à publier cette lettre si cela vous fait plaisir. Votre dévoué, CHAS. E. WHITE, Davisville, Cal.

Signé et assermenté devant moi, ce huitième jour de novembre 1878. JAMES D. KING, Notaire Public.

JOSEPH E. PONT, Jr., Avocat, de North Attleboro, Mass., écrit: "Depuis vingt ans ma tête était aussi nette qu'une coupe de billard. Il y a huit semaines environ, un ami me conseilla de faire usage de votre CARBOLINE; j'en achetai une bouteille et l'effet a été miraculeux. On les cheveux n'avaient pas poussés depuis dix ans, ils croissent maintenant de belles touffes. Je n'ai pas un poil de cheveu resté, mais cependant je dois le dire en toute sincérité, ils poussent aussi rapidement que ceux que l'on coupe avec des ciseaux. Vous pouvez publier cette déclaration si vous le jugez opportun."

W. H. BRILL & CIE., Pharmaciens de la Cinquième Avenue, de Pittsburg, Pa., écrit: "Nous avons vendu des préparations chimiques pour la pousse des cheveux depuis plus de vingt ans, mais jamais nous n'avons vendu rien de comparable à la CARBOLINE. Nous la recommandons avec plaisir aux amis et au public en général."

M. GUSTAVE F. HALL, de la Troupe Opératoire de Mme. Oates, écrit: "Après un usage de six semaines, je déclare que votre CARBOLINE a fait repousser tous mes cheveux tombés depuis plusieurs années."

Votre CARBOLINE a fait recroître mes cheveux quand toutes les autres préparations n'ont pu le faire. Je la considère comme le meilleur préservatif contre la chute des cheveux. B. F. ARTHUR, Chimiste, Holyoke, Mass.

LA CARBOLINE

Est présentée au public, sans crainte d'être démentie, comme le meilleur remède pour la pousse des cheveux. PRIX—UNE PIASTRE la bouteille. Vendue par tous les droguistes.

KENNEDY & COMPANY, Pittsburg, Pa., Seuls Agents pour les États-Unis, le Canada et la Grande Bretagne.

En vente par tous les droguistes aux États-Unis et au Canada et en gros par Northrop & Lyman, Toronto, Ont., B. A. Mitchell & Son, London, Ont., Winer & Co., Hamilton, Ont., Henry Skinner, Kingston, Ont., John Roberts, Ottawa, Ont., Wm. W. Greenwood, Ste. Catherine, Ont., H. Haswell & Co., Montréal, Edmond Giroux & Frère, Québec, Brown & Webb, Halifax, N. E., Thos. B. Barker & Son, St. Jean, N.-B. 19 juin 1879—3F